

La Ligne Verte
en Cévennes



Le Lien



Bulletin d'information et d'échange "Du CFD à La Ligne Verte"

Bilan : dynamique !

2011 s'achève... Quels enseignements peut-on tirer de notre action ?

Avons-nous atteint les objectifs inscrits dans nos statuts, à savoir rassembler, animer, dynamiser nos deux vallées ? Qu'avons-nous fait pour promouvoir la Ligne Verte ?

Ce projet connaît des embûches ? Nous continuons de préparer son avènement au travers de supports de communication, de manifestations, de réhabilitation de lieu de mémoire, de rappels incessants à l'intérêt qu'il représente, afin qu'il reste présent dans les esprits. Nous avons aujourd'hui une légitimité au travers du succès de nos manifestations (plus de 2000 personnes cette année) et de la reconnaissance que nous accordent par leurs soutiens financier et logistique les principales collectivités territoriales (Parc National des Cévennes, Département de la Lozère, Région, Groupe d'Action locale des Cévennes...), ainsi que nos députés. De plus, nous bénéficions de l'adhésion de plus en plus grande des Communes (9 communes sur les 14 que compte la Ligne Verte nous ont aidés en 2011), du soutien de organismes tels l'ONAC, le Souvenir Français, le Club Cévenol, et de partenariats privés fidèles et efficaces tels que ERDF, Jouvert, La Poste...

Une reconnaissance forte qui réconforte !

La poursuite de l'édition de nos 2 dépliants a conforté la promotion de nos vallées. La naissance du Lien a permis à l'ensemble de la population de Ste Cécile à Florac de mieux connaître notre action et de se trouver un but commun : "La ligne Verte des Cévennes".

Nous sommes aujourd'hui sollicités pour diversifier et étendre notre action ; nous le ferons chaque fois que cela sera profitable à nos 2 vallées, tout en évitant de se disperser et de mal faire en voulant en faire trop.

Lorsque vous découvrirez ce nouveau "Lien", l'année 2011 sera presque finie ; c'est pourquoi je vous souhaite de passer de bonnes fêtes et vous présente mes meilleurs vœux pour 2012.

Guy Benoit, président de l'association "Du CÉFÉDÉ à La Ligne Verte"

Ils le souhaitent vivement, ils l'ont fait !

Il relie désormais les 1850 foyers de Florac à Ste Cécile.

Les dirigeants de l'association "du CÉFÉDÉ à La Ligne Verte" le voulaient, ils l'ont fait ! Le 18 mai 2011, dans la salle municipale du Collet de Dèze en présence du maire Philippe Hugon, du conseiller général Robert Aigoïn, des partenaires Jacques François directeur ERDF Lozère, Amaury Jouvert entrepreneur, Ruben Deleuze receveur de La Poste du Collet, Mr et Mme Priotto du restaurant La Source, "Le Lien" est né. Il sera désormais notre rendez-vous semestriel avec vous, habitants des vallées Longue et Mimente.

Outre les partenaires ci-dessus, le président Guy Benoit remerciait chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont œuvré avec passion et compétence dans cette aventure, à savoir Laurent Aiglou, Roger Lagrave, Marcel et Monique Poudevigne, Richard Thème, Sylvie Chabrol et Pierre Schmitt. Après les diverses interventions, l'assistance se retrouvait autour du pot de l'amitié avec le sentiment du devoir accompli.

Guy Benoit

Sommaire 2/nov. 2011

Ligne historique 2

- Transhumance au temps des Camisards
- Notre-Dame de La Salette retrouvée

Ligne de cœur 4

- Pichote chronique onomastique
- Le château de Saint-Julien d'Arpaon
- La fête du CFD
- Rand'au skite

Ligne de vie 6

- La fête de la transhumance
- Rando de nuit à La Tour Simonet
- Champdomergue, champs d'histoire(s)

Ligne d'horizon 7

- Ligne Verte, avance t-on ?

En ligne directe 8

- Infos-vrac de l'asso
- L'Auberge Cévenole



Une transhumance durant la guerre des Camisards

**Juin 1703,
un contexte cévenol bien perturbé...**

Cette année, qu'allons-nous faire ?

Simple question... mais vitale !

Cette question courrait d'un mas à l'autre.

- "Qu'allons-nous faire, cette année ?"

Cette année 1703 n'était pas comme les autres. Cette année, c'était la guerre à travers les Cévennes : dragons du Roi, contre les enfants de Dieu combattant pour leur liberté, ceux que l'on appelait depuis les "Camisards". D'une église à incendier à un château à mettre à sac, d'une embuscade à un guet-apens à éviter, tant de chemins à parcourir leur donnaient de l'appétit.

- "Ne viennent-ils pas s'approvisionner en viande fraîche dans nos troupeaux de moutons transhumant sur nos drailles ?"

On les comprenait, on était même un peu avec eux ; mais sacrifier la "troupelede", la fortune du mas, c'était difficile à accepter.

- "Qu'allons-nous faire ? L'herbe jaunit dans la garrigue, les ruisseaux ne coulent plus que sable. Nos brebis vont-elles mourir de soif et de faim ? Ou va-t-on, comme à l'habitude, pouvoir estiver sur les montagnes du Gévaudan où l'herbe est toujours haute et verte ; les ruisseaux coulant une eau fraîche et pure ?"

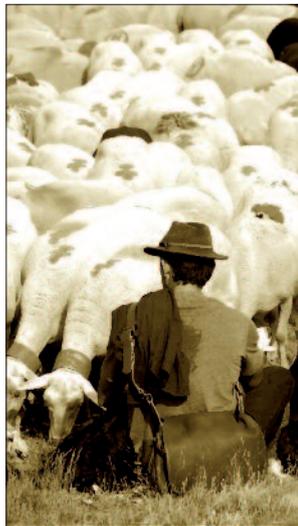


Photo Pierre Schmitt

Répétée maintes fois et avec insistance, la question arriva aux oreilles des Puissances : l'intendant du Languedoc, Monsieur de Basville, le Maréchal de Montravail. Elle fut reçue avec beaucoup d'intérêt. C'est que dans le Languedoc, l'élevage moutonnier est une partie importante de l'économie. Le mouton donne sa viande et sa laine qui approvisionne les métiers à tisser, le cadis ; la brebis, ses agneaux et son lait. Si les troupeaux disparaissent, à cause d'une transhumance contrariée par ces satanés Camisards, adieu le commerce, les foires et les impôts. Ces impôts dont notre roi a si grand besoin pour son train à Versailles, pour ses soldats dans la guerre des Cévennes.

- "Il est insupportable que ces va nu-pieds fanatiques interdisent la transhumance et lèsent notre commerce. Il faut agir, a proclamé l'Intendant.

- Il conviendrait que des unités militaires protègent les troupeaux dans leur cheminement, a renchérit le Maréchal.

- Qui peut-on charger de cette besogne ?

- Le maréchal de camp Julien ferait bien l'affaire, me semble t-il.

- Je vais lui écrire à ce sujet."

Julien accueillit assez mal cette décision ; il ne supportait pas l'altitude et le froid à cause de la faiblesse de ses poumons.

- "Me voici général des moutons, aimait-il à plaisanter auprès des dames d'Anduze.

- Vous aurez une forte escorte : le régiment de Tarnaud, un bataillon du régiment du Rouergue, un bataillon du Hainaut. Si cela ne suffisait pas, nous ajouterons quelques miquelets."



Photo Pierre Schmitt



Photo Pierre Schmitt

Avec ces renforts, les troupeaux aussi bien encadrés devraient arriver sans aucune perte dans les paroisses catholiques du Gévaudan, où il n'y aura plus de danger. Pour des raisons d'économie et de sécurité, il fut décidé en haut lieu qu'une seule draille bénéficierait de la protection militaire ; celle que l'ont dit de Margeride, parce qu'après avoir sauté les crêtes du mont-Lozère, elle se retrouve dans les prairies de Margeride.

Le départ fut fixé au vingt juin. Tous les troupeaux désirant profiter de la protection devaient se trouver à cette date à Sumène. Le jour dit, 100 000 bêtes et leurs bergers se trouvèrent au rendez-vous.

- "Cent mille bêtes, une telle "troupelede" ne se conduira pas sans problèmes", pensa le général moutonnier devant cet océan de laine, dans ce torrent de bêlements.

Après Sumène, on devait coucher à Bonperrier, puis faire étape à Aire-de-Côte dans l'Aigoual. Ensuite, les étapes furent la Boissière, l'Hospitalet, le col du Rey, Florac. Dernière étape avant le Mont Lozère : les Combettes. Le 26 juin, sous la houlette du "général" Julien, le troupeau franchissait sans plus d'encombre la crête du mont-Lozère. En pays papiste, il était alors hors d'atteinte des armées rebelles qui patrouillaient dans les basses Cévennes. Julien pouvait rejoindre St-Jean de Gardonnenque pour y faire soigner ses poumons malades.

Durant l'absence du maréchal de camp Julien pour cause de transhumance, Rolland et la Rose manœuvraient autour d'Anduze et de Lasalle.

- "Ces coquins vont où je ne suis pas ! devait conclure Julien."

Roger Lagrave

Les renseignements historiques de ce récit ont été puisés dans l'ouvrage d'Henri Bosc : La guerre des Cévennes 1702 - 1710 - Editions Les Presses du Languedoc Tome I - pages 749-750.

Notre-Dame de la Salette retrouvée

Une renaissance célébrée

A Saint-Privat de Vallongue, le public a redécouvert l'Eglise de Notre Dame de la Salette restaurée. Samedi 8 octobre 2011 était officiellement célébrée la fin des travaux, au cours d'une cérémonie "historique" à laquelle participaient toutes les personnalités politiques et religieuses de la région, ainsi que les grandes institutions, les architectes, les artisans, les habitants de Saint-Privat de Vallongue et leurs conseillers municipaux. La nombreuse assemblée pouvait admirer la qualité de la restauration due à l'excellente collaboration du Service territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère et l'ensemble des artisans ayant œuvré en ce lieu. L'acoustique remarquable de l'église, mise en valeur par le choix musical de haute qualité de Monique Poudevigne et l'interprétation de quelques œuvres classiques jouées par Catherine Dautry au piano et François Perrier au violon qui ont rythmé cette célébration, sans oublier la prestation toute en finesse de la chorale officielle du village, la chorale Météo, qui participe à tous les événements de la commune. Mr Marcel Poudevigne, maire, a accueilli l'auditoire par un discours de bienvenue et de remerciements, puis retraçait l'histoire de cette église en mettant l'accent sur l'importance de cette réhabilitation pour le patrimoine local. Après les prises de paroles de Mr le Sous-préfet Boris Bernabeu, Mr le vice-président du Conseil Général de la Lozère Philippe Rochoux, Mgr. l'évêque Jacolin et de Mr le pasteur Etienne Vion, Mr le curé Laporte bénit les lieux au cours d'une cérémonie religieuse. Puis cette belle après-midi se terminait par un buffet convivial, préparé par la famille Aujoulat et servi par les bénévoles du village que nous remercions.

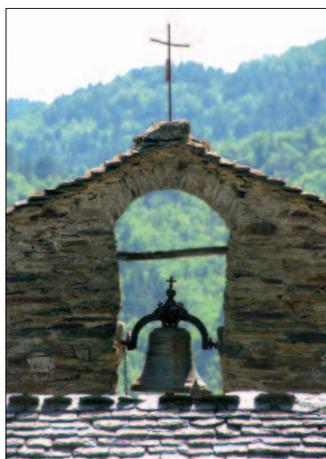


Photo: Pierre Schmitt



Photos: Pierre Schmitt

Une existence au gré de l'Histoire

L'Eglise Notre-Dame de La Salette a une très longue histoire. Cet édifice date au moins du XI^{ème} siècle pour ses parties les plus anciennes, sans doute la nef centrale et l'abside principale. Les premières mentions de la paroisse datent de 1212, son desservant était alors Guillaume de Coudouloux et en 1298 Michel de Fontmarin. Au Moyen Age, l'église de Saint-Privat de Vallongue va subir l'influence des moines bénédictins. Elle dépend de l'abbaye de Cendras elle-même rattachée à la grande abbaye bénédictine Saint-Victor de Marseille. La noble famille des Grimoard, va assurer la prospérité de cette église et principalement Guillaume III de Grimoard, plus connu sous le nom d'Urbain V, élu pape en 1362, qui entretint un lien privilégié avec l'église de Saint-Privat de Vallongue. Urbain V et les siens sont issus des seigneurs de Bellegarde dont le château, aujourd'hui disparu ou presque, se situait sur la commune de Saint-Privat de Vallongue au-dessus de l'église. Cette église a sans doute abrité les événements importants de leur vie et peut-être certaines de leurs sépultures. Les dons de cette riche famille cévenole contribuèrent à l'entretien et à la prospérité de l'église. Le premier seigneur de Bellegarde que nous connaissons est Guillaume 1^{er} de Grimoard qui habitait au château de Bellegarde en 1266, à la naissance de son fils Guillaume II. La juridiction s'étendait aux paroisses de St Privat de Vallongue et St André de Lancize. A partir de l'année

notaire. Lors du rétablissement des cultes par le concordat de 1801, elle fut rachetée par un chanoine d'Uzès, enfant du pays, qui la revendit avec ses dépendances au maire de Saint-Privat de Vallongue, son propre frère. Dans les années qui suivirent, elle subit encore de graves dommages et en 1838 se trouve en très mauvais état ; la voute semble sur le point de s'effondrer. Quelques réparations furent réalisées, dont les trois arcs-boutants de schiste et la restauration du clocher. Le prêtre Martin Lourdin, curé de Saint-Privat de Vallongue de 1838 à 1878, eut l'idée en 1866 de célébrer Notre-Dame de La Salette par pèlerinage. Notre-Dame de la Salette est apparue le samedi 19 septembre 1846 à environ trois heures de l'après-midi, sur une montagne proche du village de La Salette-Fallavaux, près de Corps dans l'Isère. Le pèlerinage fut abandonné dans les années 50. La dernière cérémonie religieuse qu'elle accueillit fut le mariage célébré le 13 décembre 1969 de Christiane et Joseph Polge. En 1975, alors que le village de vacances ouvrait ses portes, la commune réalisa des travaux de consolidation et de mise hors-d'eau. Le 27 décembre 1979 l'Eglise de Notre-Dame de la Salette fut inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

Un site culturel à l'avenir culturel

Aujourd'hui, nous pouvons dire que le plus beau fleuron de notre Patrimoine Communal a enfin retrouvé un habit digne de son rang, qui lui permettra de continuer à jouer un rôle important dans la vie de la commune de Saint-Privat de Vallongue. Nous lui souhaitons une longue, active et paisible vie, à l'ombre bienveillante de nos châtaigniers !

Richard Thème, Marcel Poudevigne, à partir d'études sur l'histoire de l'église réalisées par André Hugon du Collet de D., l'Abbé Foulquier (19^è s), Estelle Blanc et Gérard Bressieux.

En Languedoc il existe plusieurs mas, pièces de terres nommées le Salt, le Saltet : le mot occitan recouvre plusieurs sens dont celui de saut, de chute d'eau (sauta d'aiga), de rétrécissement d'un lit de rivière. En fait le toponyme dériverait, par on ne sait quel glissement linguistique, du "saltus", pâturage semi-boisé ouvert dans l'Ancien régime à l'ensemble de la communauté des habitants, selon des règles édictées par le seigneur. Le saltus s'oppose à l'ager (champs cultivé) : est-ce parce que le saltus avait un relief un peu plus accidenté qu'on a forgé d'après lui la notion de saut ? Des terres sorties après la Révolution du saltus originel, ont-elles pu alors garder ce nom ?

Le "saut" entre aussi dans beaucoup de noms composés. Exemple de toponyme ambigu : Le Saut-du-Loup à Salindres près d'Alès : patus boisé fréquenté par les loups ou patus pierreux ?

Il existe une multitude de mots formés à partir du "saut" dans le vocabulaire : le Sautador est le gué de rivière. Le sautaire désigne le ver de fromage. Le verbe sautinejar signifie sautiller. Quant au sautabarranhas, c'est l'homme qui enjambe les baranhades (prononcer baragnade), ces haies vives et hétéroclites qui protègent les jardins,

Pitchote chronique

De l'usage immodéré du "saut" dans la lenga nostre

pour aller rapiner les légumes. La Sautabartas désigne la fille "légère", aux mœurs aussi relâchées que les hommes qui la vilipendent mais couchent avec. Quant à la sauterelle, elle saute plus haut en occitan qu'en français puisque un grand nombre de sauts lui sont attribués. Nous mettons entre parenthèse une traduction littérale : sautaboc (saute-bouc), sautabernat (saute Bernard ou saute héron), sautagrip (saute lutin), sautaguirauda (saute héron pêcheur), sautapochinchin (?).

Le saut qui traduit en toponymie une configuration géographique, sert à former dans la vie courante des sobriquets plutôt péjoratifs comme l'étaient d'ailleurs la plupart des surnoms collectifs. Nous nous appuyons sur le livre d'André Bernardy intitulé "Les sobriquets collectifs" paru aux Ateliers Henri Peladan à Uzès en 1962. Cet ouvrage aujourd'hui



Fête du CFD

Succès envers et malgré la météo.

La pluie et le vent entraînent l'annulation de la randonnée matinale, mais il en fallait plus pour démoraliser les organisateurs de la fête "Du Céfédé à la ligne verte". Ils commencèrent par fermer les "fenêtres" en mettant les côtés aux chapiteaux, puis progressivement la météo s'arrangea et c'est finalement plus de 240 convives qui dégustèrent le délicieux cochon grillé et assistèrent aux diverses animations unanimement appréciées pour leur qualité. Tibo, Kenny, Richard et Bernard, tous furent salués par un public conquis. Un succès acquis dans l'adversité, mais un succès tout de même pour l'association qui se bat pour rassembler la population des 2 vallées Longue et Mimente et pour la promotion de la ligne verte Ste-Cécile d'Andorge - Florac



Kenny Margant, une chanteuse de talent

Le Château de St-Julien d'Arpaon

Pourquoi est-il dans cet état ?

Les raisons de la colère

Dans le Vidimus de Charles V en 1364, la commune était dénommée "Parrochia de Sancti Juliani de Arpazone"

On admire à St Julien les ruines imposantes du château qui domine à l'est le village dont il fut le berceau. Dans le principe, aux XIe et XIIe siècles, il fut l'apanage des seigneurs d'Anduze. Plus tard, il forma une propriété indivise entre l'Evêque de Mende et les seigneurs de Gabriac. Vers le commencement du XVIIe siècle, les frères de Gabriac furent accusés de plusieurs crimes et méfaits, entre autres d'avoir enlevé le Trésor Royal sur la Can de l'Hospitalet, près du château de Terre Rouge. Ils furent poursuivis et, un arrêté de la Chambre créé par l'Edit de Castres, les condamna à mort. Ils se réfugièrent dans le château de Saint Julien pour se soustraire à l'arrestation dont ils étaient menacés et s'y fortifièrent.

Un détachement des troupes du roi partit de Meyrueis avec une pièce de canon, un autre détachement vint d'Alais avec une seconde pièce, et ce ne fut qu'après avoir fait des brèches considérables au château qu'on parvint à livrer ces brigands à la Justice. Le château fut détruit en grande partie à cette époque (1618), et il n'a plus été rétabli.



Photo Pierre Schmitt

Il existait un procès-verbal qui constatait ces faits. Plusieurs disent l'avoir lu, mais la copie qui en était déposée à la mairie de St. Julien fut considérée comme titre féodal et brûlée, en exécution de la loi du 17 juillet 1793. L'original qui était dans le château d'Ayres (Meyrueis), appartenant à M. de Montlaurent dont un des auteurs commandait l'expédition du siège, subit le même sort à la même époque.

Après l'exécution des de Gabriac, les droits et les terres de la seigneurie de St. Julien furent saisis et, par décret, vendus à noble Jean Louis de Montcalm, seigneur de Saint Victor. Cet acquéreur les revendit à son tour en 1691 à noble François d'Albignat, moyennant la somme de 12 958 livres.

Les "Nuits du Conte" qui eurent lieu en 1988 et 1989 avec la participation de conteurs de grande renommée, en spectacle son et lumière autour du château, furent l'occasion de faire revivre ce lieu de belle manière, nous en attendons encore d'autres.....

Richard Thème

Nb : Jacques de Gabriac, l'ainé et le plus scélérat des trois frères était renommé au loin pour ses forfaits. A tel point qu'il y avait un dicton dans la région disant "Ce n'est pas Monsieur d'Arpaon", pour dépeindre un homme de peu de prestige ou pour caractériser quelqu'un qui, se donne des airs de matamore.

onomastique

épuisé est le fruit d'une inestimable enquête orale. Notre patrimoine populaire serait aujourd'hui perdu sans l'intervention de l'auteur qui recueillie les mentalités anciennes.

Examinons quelques surnoms relevés à partir du saut : les habitants de Teyran dans l'Hérault sont les Saouto-cabro, des "sauteurs" de chèvres. Il ne faut pas voir dans ce sobriquet une connotation sexuelle, mais une origine plus obscure, liée peut-être au nombre élevé de chèvres. Dans le registre animalier, il y a aussi les Saouto-grapaù sur la commune de Boulbon dans les Bouches du Rhône : selon l'auteur, on y faisait sauter, au temps du carnaval, un mannequin en forme de crapaud. Les habitants de Saint-Guilhem le Désert, de Boisseron, de Cabrières, etc... étaient appelés les Sauta-ro : saute-rochers. Ce sobriquet collectif, assez courant et



Photo Sylvie Chabrol

pour le moins élogieux, qualifie des terroirs plutôt escarpés, minéraux où il faut faire preuve d'agilité.

Les habitants de Gallargues (Hérault) sont des Saouto-pargue, c'est-à-dire qu'ils enjambent des enclos à brebis. C'est aussi le nom des bergers. A Mauguio et Vic la Gardiole, dans l'Hérault, on naît "clerc de notaire" : le sobriquet "sauto-regolo" désigne en effet cette profession. Les habitants de Mornas (Vaucluse) sont réputés pour être des "Saouto-barri" à cause d'un fait historique non daté : le saut des remparts par la garnison. Rappelons que les barris étaient les remparts qui entouraient le noyau des villes au Moyen-âge (l'intramuros) : rue des Barry au Vigan. A Vacquièrre on a la réputation d'être nonchalant, sans nerfs : les Saouto-nerre.

Le patronymique Sautarel désigne celui qui aime sauter, c'est-à-dire s'arracher du sol pour aller promptement. Cette acrobatie n'est pas toujours bien exécutée, de sorte qu'elle peut se retourner contre "le sautarel" et faire rire à ses dépens.

Laurent Aiglon

Le parcours de la Ligne Verte recèle de multiples richesses, notamment des randonnées sur les traces de l'histoire et du patrimoine, des lieux insolites chargés d'histoire à (re)découvrir.*

Rand'au skite

Le skite Ste Foy

Ce monastère orthodoxe dépend canoniquement de l'archevêché russe en Europe occidentale dans l'obédience du patriarcat œcuménique de Constantinople.

Le skite*, un ancien prieuré bénédictin du XVI^{ème} siècle qui dépendait du monastère St Victor à Marseille. Ce prieuré était accolé à un poste de péage d'une piste muletière, où vivait une garnison d'une quinzaine d'hommes. A la Révolution, il fut vendu comme bien national à un paysan qui inscrivit la date 1789 au fronton d'un bâtiment qu'il fit construire et transforma le prieuré en ferme fortifiée. Construit sur le rocher, en pierres de schiste, avec toits en lauzes et des ouvertures sur une cour intérieure, d'où jaillit une source au milieu d'une propriété de 3 hectares, il surplombe la vallée du Gardon et offre une magnifique vue de tous côtés.

En 1996, la fraternité St Martin, une association d'artistes chrétiens, crée une association immobilière et achète le mas du Verdier qu'elle met à "disposition gracieuse" des moines.

On peut découvrir au skite une chapelle dont les fresques ont été peintes selon la tradition orthodoxe avec des pigments sur un mur enduit à la chaux aérienne, une crypte taillée dans le rocher dédiée à St Martin, une petite hostellerie entièrement restaurée pouvant accueillir cinq artistes ou pèlerins.

Le skite participe aux journées européennes du patrimoine en septembre, au Patrimoine de Pays en juin, au Temps des Jardins de mai à octobre.

Roger Lagrave

Le skite se visite exclusivement en prévenant avant de venir :
Tél : 04 66 45 42 93. Courriel : skite.saintefoy@wanadoo.fr)

* Skite signifie en russe "celles", "village monastique".
En français nous disons : une cellule, des celles, comme dans Navacelles, Lasalle...

*A noter : l'association a édité en 2010 un dépliant intitulé "Autour de la Ligne Verte", qui recense de manière quasi exhaustive randonnées, patrimoine et loisirs autour de l'ancien tracé du CFD. Pour se le procurer, s'adresser aux Offices du tourisme ou à l'association.



Extrait carte IGN Corniche des Cévennes 2740ET

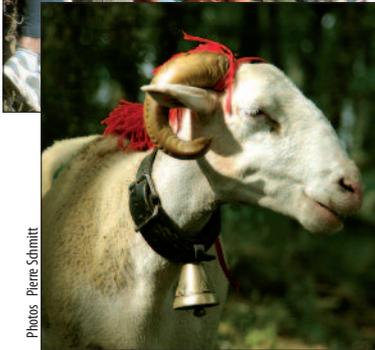
Infos randonnée

- Départ et arrivée : Le Collet de Dèze
- Distance : 12 km environ
- Carte conseillée :
IGN 1/250000 "Corniche des Cévennes" 2740 ET

• **L'itinéraire :**
le GR 44b étant impraticable, au départ du Collet de Dèze prendre la route passant à la Vignette, Gourgnarède vers Sauveplane et Le Rey. Le Rey : ancienne ferme fortifiée du XIII^e siècle aujourd'hui gîte d'étape, chambres d'hôtes et relais équestre. Après Le Rey, continuer sur la route effectuant une boucle et descendant vers Chevaniels. Au carrefour GR22, prendre le chemin vers la Blachère* ; continuer par la route descendant au Soulier, puis au Souleyret, puis arrivée au Verdier sur la commune de St-Julien-des-Points où se situe le skite Ste Foy, un monastère orthodoxe. 50 m avant le Verdier, sur la droite, un chemin descend le vallon et rejoint la Ligne Verte. La suivre pour rejoindre le Collet en longeant la nationale 106, jusqu'à la rencontre avec le GR 44b. Merci aux propriétaires riverains de leur accord.

Roger Lagrave

* Le lieu "Blachère" mentionné ci-dessus est plus connu sous le nom de "La Blichère", lieu où l'on peut savourer les mets de la ferme auberge "Les Faisses de la Blichère".



Photos Pierre Schmitt

Transhumance

**Aux Ayres,
samedi 11 juin
la fête bat son plein !**

Défi relevé pour notre association qui a repris le flambeau tendu par l'office de tourisme de la vallée Longue et du Calbertois pour l'organisation de la Fête de la Transhumance des Ayres à l'automne. "Du Céfédé à la ligne verte", toujours prête à relever les défis, surtout lorsque le sujet est de qualité, et nul doute que transmettre la tradition et promouvoir nos vallées cévenoles est un sujet de choix qui permet de donner un tonus oublié aux vallées Longue et Mimente.

Alors que les images se bousculent dans les têtes nous retiendrons la balade matinale de Prentigarde aux Ayres derrière le troupeau, sur un parcours exigeant mais absolument sublime, qui a connu un beau succès avec 130 marcheurs tenus régulièrement informés par des guides érudits et compétents ; le repas, auquel on a dû refuser près de 100 personnes malgré les 250 repas préparés. Que dire de la foule estimée à 1000 personnes qui prit littéralement d'assaut le marché de producteurs et les prairies environnantes pour un pique-nique champêtre particulièrement apprécié, tant la météo s'était parfaitement mise au diapason, ou encore pour assister au travail des chiens de berger du troupeau de Dominique Imbert.

Et puis il y eut ce moment intense avec l'arrivée du troupeau dévalant la montagne en agitant clochettes et pompons, amené par le chien patou dont le port altier, la fierté et même l'esprit un peu cabot n'échappaient à personne ; quelle prestance ! Impressionnant !! La traversée du hameau devant une foule compacte donna des frissons à plus d'un.

Puis vint le départ où l'on vit le maître berger Jean Paul Hébrard ouvrir l'enclos et en quelques mots sortir le troupeau de sa torpeur pour l'amener derrière lui, au pas tranquille mais assuré, vers les hauteurs du mont Lozère. Un Maître berger qui avouera "avoir redouté cette journée, mais être finalement ravi de voir des personnes disciplinées et respectueuses de son troupeau". L'ambiance s'apaisa ensuite progressivement jusqu'au soir, juste le temps pour toutes celles et tous ceux qui avaient œuvré (habitants, bénévoles, dirigeants, etc...) de se dire que, vraiment, ils avaient passé une

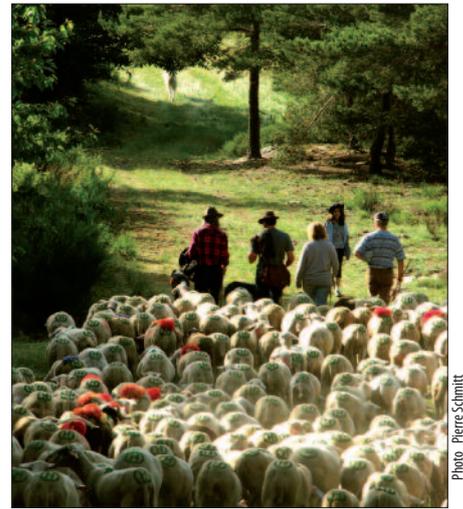


Photo Pierre Schmitt

sacrée belle journée comme l'on n'en connaît peu. Une page importante de nos vallées s'est déroulée sous nos yeux... Certainement pas acquis d'avance, "Du Céfédé à la Ligne Verte" venait de relever un beau challenge !

A Ste-Cécile d'Andorge, samedi 8 octobre une belle soirée sur la transhumance

Environ 80 personnes dans l'église de Ste-Cécile ont assisté à la projection du film sur la Fête de la Transhumance et à la vie du troupeau sur le Mont Lozère, suivi d'un diaporama sur le même événement.

Après les projections, un petit échange s'engagea avec le berger Jean Paul Hébrard qui exerce sa profession à Malataverne, sur la commune de Cendras. Il nous a parlé de transhumance, de choix de chiens et leur dressage toujours si époustoufflant. Après une entracte de 15', la 2^{ème} partie fut animée par René Huré et "La Compagnie des Pastres" qui nous présentait "Justin, Maître berger en Cévennes". Un spectacle où français et occitan se mêlent pour conter la vie des transhumants et leur troupeau, leur nostalgie, les caprices d'un climat terrible là-haut vers le Ventalon ou le Masméjean, sans oublier l'amour secret du maître berger qui va devenir au fil du temps le cœur du spectacle. Une représentation toute en finesse avec des textes empruntés à notre ami Roger Lagrave, où l'émotion, la sensibilité -et l'humour !- ne quittent pas le spectateur.

Guy Benoit

Rando de nuit à la Tour Simonet

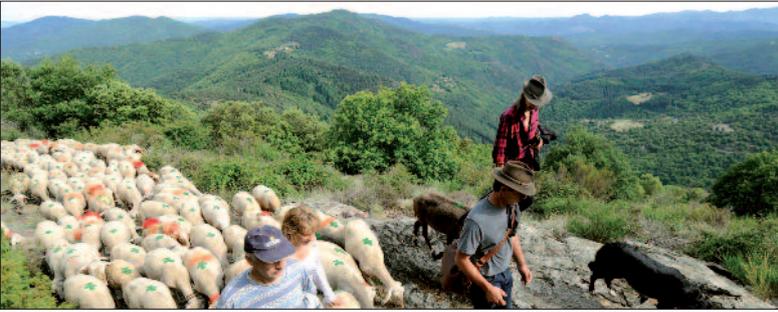
*Plénitude et sérénité
dans un lieu enchanteur*

Une seule petite balade nocturne proposée cette année en collaboration avec le comité d'animation de Ste-Cécile, également inscrite au Festival Nature du PNC.

A l'heure du départ place de La Haute Levade, une petite quarantaine de marcheurs étaient là, encadrés par Laurent Aiglou et Emeric Sulmont garde du Parc National des Cévennes. Le duo fonctionna à merveille, pour la plus grande joie des marcheurs qui emmagasinaient au fil des haltes des infos tantôt historiques, tantôt botaniques. Arrivés à la tour, boissons fraîches, chips et grillades préparées par Jojo attendaient marcheurs, ainsi que spectateurs non marcheurs mais intéressés par le cadre nocturne grandiose et le diaporama commenté d'Emeric Sulmont de très grande qualité. Il y avait comme de la magie à se trouver là dans une nuit d'été, sous un ciel sans nuages face à ce monument impressionnant, à écouter couler les paroles d'Emeric comme un valat cévenol apaisé. Quant au retour à la fraîche il clôtura en beauté une soirée réussie pour les 54 présents.



Voir, écouter, apprendre dans un tel cadre favorise l'attention et l'équilibre



Photos Pierre Schmitt

Champdomergue, champ d'histoire(s)

Recueillement, émotion, convivialité et ambition



Photo Laurent Aiglon

Les redoutables cavaliers apprivoisés par le camisard Jojo

Voilà un 11 septembre qui restera le symbole d'un large rassemblement par delà les idées et les religions. Le recueillement, l'émotion, mais aussi le plaisir de se retrouver et la convivialité étaient au rendez-vous. Les 3 randonnées connurent un beau succès avec une cinquantaine de marcheurs guidés par Alain Plantier, Laurent Aiglon et Francis Villemeaux. A l'arrivée, moment fort de la reconstitution d'un prêche de Françoise Brès. Tous les acteurs bénévoles parfaitement imprégnés de leur rôle furent excellents, mais l'on doit souligner la prestation exceptionnelle de Patricia Monchal dans le rôle de Françoise Brès, qui prit aux tripes les quelques 400 spectateurs présents à ce moment là. Le culte célébré par le pasteur Vion fut lui aussi un grand moment



Photo Guy Benoit

Retrouvailles de Pelat et Ruiz

de communion, avec un prêche très en phase avec la société actuelle et ses outrances. La deuxième reconstitution captiva elle aussi l'auditoire tant par sa gravité que par l'arrivée des dragons à cheval menaçants mais finalement succombant aux "odeurs d'aligot, de saucisses et de vin de pays" au grand soulagement de l'assistance. Les spectateurs applaudirent chaleureusement les acteurs, l'auteur du scénario et metteur en scène du spectacle Guy Benoit. Vint ensuite le temps des interventions, avec Etienne Passebois retraçant un fait de guerre du maquis de Champdomergue, "le camion de dynamite", Pierre Clément qui dressa le portrait d'un combattant discret et efficace, Emile Monton, enfin Marcel Poudevigne qui tint à la fois le rôle de présentateur du spectacle, mais aussi parla du projet de restauration du site pour créer un lieu de mémoire. Un projet très important tant du point de vue symbolique que du point de vue financier puisque l'association "du CÉFÉDÉ à la Ligne Verte" va investir 28 000€ dans ce projet. Enfin tout le monde savoura l'aligot de l'Aurac tout en écoutant les chorales de St-Privat de Vallongue et de St-Frézal de Ventalon. Un très grand merci au propriétaire du site Mr Denis Pit, qui prête gracieusement son champ après l'avoir nettoyé et qui de surcroît jouait le rôle du redoutable capitaine Poulx chef des dragons.

Notons que cette journée permit les retrouvailles entre Odette Pelat fille du mas voisin pendant le maquis et Martin Ruiz maquisard.

Guy Benoit



Ligne Verte, avance t-on ?

La Ligne verte des Cévennes avance, mais le moins que nous puissions dire, à la vitesse d'une tortue. Comme Jean de la Fontaine, je pense que rien ne sert de courir, il faut partir à point. Côté Vallée Longue, les communes délibèrent pour accepter les démissions des communes de Saint-Michel de Dèze et de Saint-Hilaire de Lavit, le Conseil général a délibéré. Côté Vallée de la Mimente un Comité syndical doit se réunir le 16 novembre 2011 pour élire un nouveau Président suite à la démission de François Capelier. Nous profiterons du prochain Comité syndical de la Mimente pour réunir les deux syndicats Vallée Longue et Mimente et clarifier la position de la commune de Cassagnas : soit elle participe, soit elle démissionne pour ne pas bloquer le projet. En effet, pour relancer la démarche de fusion des syndicats et l'adaptation des statuts, il faut que toutes les communes et le Conseil général délibèrent positivement. Cette Ligne Verte des Cévennes est encore plus justifiée car nous avons le devoir de structurer le tourisme.

L'inscription des Causses et des Cévennes au patrimoine mondial de l'UNESCO ne peut que nous encourager. Je remercie l'association du CÉFÉDÉ à la Ligne Verte et son Président Guy Benoit pour son soutien qui démontre que le patrimoine naturel et culturel autour de cette ligne verte est riche et mérite qu'on le fasse connaître ; la Ligne Verte est un moyen essentiel d'y parvenir.

Marcel Poudevigne
Président du Syndicat Mixte de la Vallée Longue

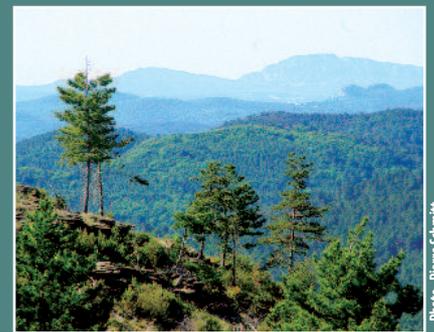


Photo Pierre Schmitt

Le prêche de Bichon (Françoise Brès)



Photo Bernard Delfosse

Infos-VRAC de l'asso



• **Echos des cévenols d'autrefois, les enquêtes orales de Jean-Noel Pelen en Vallée Longue (1971-1976) :** 16-17-18 décembre 2011. Renseignements : mairie de Ste Cécile d'Andorge (04 66 54 81 26).

Jean Noel Pelen est un ethnologue mondialement connu, originaire par sa grand-mère de Sainte Cécile d'Andorge. Cette commune a voulu lui rendre hommage en retournant aux origines de son travail quand il a enregistré voici quarante ans nos anciens. Une plongée émouvante dans nos Cévennes par la voix.

- Vernissage de l'exposition le 16 à 18h, à la salle des associations de la Haute Levade.
- Ecoute de témoignages radiophoniques le 16 à 20h30, à la salle paroissiale du village de Ste Cécile.
- Conférence +concert : 17 à La Haute Levade, à 16h - 21h
- Ecoute de témoignages radiophoniques le 18 au Collet de Dèze à 15h, à la salle municipale (sur la mairie).

• **Assemblée Générale :** 27 janvier 2012 à 18h, Collet de Dèze, salle municipale.
 • **Soirée Champdomergue** (projection film +débats) : samedi 10 mars à 20H 30 à l'église Notre Dame de la Salette à St Privat de vallongue.

• **Le coin de la boutique :**

Vous pouvez acheter en ligne :

- DVD mémoire CFD : 12€
- DVD festivités du centenaire : 10€
- DVD Champdomergue 2010 : 10€
- DVD Champdomergue, transhumance, fête CFD 2011 : 12€
- Tee-shirt centenaire : 4€
- Carte postale du CFD : 5€/l'u ; 4€ le lot de 16



Les frais d'envoi ne sont pas compris dans les tarifs. Vous pouvez retirer vos livraisons auprès de Marcel Poudevigne à St Privat de Vallongue (06 72 93 50 22), ou de Guy Benoit à St Cécile d'Andorge (06 08 75 83 72).

• **Prêt-à-poster :** Vous pouvez poster vos courriers avec l'enveloppe pré-timbree de la Ligne Verte (à réclamer à votre bureau de Poste). Tarif : 0.92€/l'u, 8.90€/10.

• **DVD Montage photo Transhumance 2011 :** 10€. Association Pargaïa - Pierre Schmitt : 06 75 20 99 26 (une partie du montant est reversée aux bergers).

• **Le comité de rédaction recherche des rédacteurs de chaque commune pour mieux diversifier les sources d'infos.**

• **Ceux qui voudraient nous soutenir peuvent nous contacter au : 06 08 75 83 72 ou guybenoit2@wanadoo.fr**

Publi-info

L'auberge Cévenole

La réputation de l'auberge cévenole de la Salle Prunet, à 2km de Florac, dépasse largement le sud Lozère. Annie Pellegrini, qui la gère depuis plus de trente ans, en a fait le rendez-vous de tous ceux qui aiment une cuisine simple mais généreuse, qui prend ses racines dans le terroir cévenol : on vient de loin pour déguster la tête de veau et la soupe servie dès qu'arrive les premiers froids fait le bonheur des clients (qui sont pour la plupart des fidèles) quelque soit le menu choisi. Derrière les fourneaux, se sont succédés plusieurs cuisiniers (et Annie souligne qu'elle se doit de les remercier pour leur professionnalisme). Depuis quelques années, c'est Rémi, le fils d'Annie d'abord apprenti, qui mitonne les plats traditionnels (exclusivement à base de produits locaux) tout en leur ayant donné une petite touche personnelle et contemporaine très appréciée. On aime aussi venir à l'auberge pour son cadre chaleureux : on pourrait croire que le temps s'est arrêté dans la salle à manger d'une ferme cévenole d'autrefois, avec cheminée et boiseries. Mais en y regardant de plus près, on trouve des tas d'objets insolites et des photos... Annie se fera un plaisir de vous faire découvrir l'anecdote que chacun recèle. Et notamment des photos du CFD... Annie serait heureuse de voir aboutir le projet de la Ligne verte, convaincue que ce serait un atout supplémentaire pour les visiteurs, à l'heure où les Cévennes viennent d'être labellisées par l'Unesco.



Photos Sylvie Chabrol

Menus 13,80€, 20€ et 26€. Terrasse d'été. 5 chambres avec douche-WC-TV.

Fermé de mi-novembre à mi-février, ainsi que les jours fériés, le dimanche soir et le lundi. Inscrit au Routard, au Petit Futé, au Guide Vert Michelin, au Guide des Motards Michelin. Contact : 04 66 45 11 80

Note de l'équipe

Si vous souhaitez :

- apporter commentaires, avis, suggestions par rapport à l'un des articles du bulletin, vous pouvez nous l'adresser par courrier au siège social de l'association ou par courrier électronique à : cfd-ligne-verte@orange.fr
- apporter votre soutien à l'association au travers d'une adhésion (10 € par personne), adressez votre règlement par chèque au siège social de l'association.

Bulletin édité par : l'association "Du Céfédé à La Ligne Verte".

Siège social : Mairie 48240 St Privat de Vallongue.

Site Internet : <http://cfd.ligneverte.assoc.orange.fr>
 Le bulletin sera téléchargeable en ligne à partir de ????????????????????

Responsable de la publication : Guy Benoit.
 Comité de rédaction : Laurent Aiglon, Guy Benoit, Sylvie Chabrol, Richard Thème, Roger Lagrave, Marcel Poudevigne, Monique Poudevigne et Pierre Schmitt.
 Conception maquette et mise en page : Sylvie Chabrol et Pierre Schmitt.
 Visuel de couverture : Pierre Schmitt.

Imprimé avec le soutien d'ERDF-Lozère et distribué gracieusement en Vallée Longue grâce au partenariat de La Poste du Collet de Dèze.

